

CHAPEAUX

En Duvet,
Futre,
Manilla,
Leghorn,
Palmier, et
Paille de toutes sortes.

Spécialité en Chemises blanches et de
Couteurs.

N. PAULKNER ET FILS
No. 111 Rue Rideau

Le Temps vaut de l'Argent

Dames d'Ottawa, ne perdez pas votre
temps précieux à chercher un
NOUVEAU CHOIX
de marchandises de modes, mais rendez
vous immédiatement chez

WOODCOCK

Magasin d'un seul prix. Vous saurez
votre temps et votre argent.

P. S. — Grande ouverture aujourd'hui.
Encore une nouvelle esquisse de magnifique
chapeaux de modes à 25 cents chaque.
Notre devise — petit profit, grand débit.

39, rue Sparks

MODÈS!

Mon assortiment de modes de
printemps est maintenant au grand
complet. Mes succès constants dans
les modes sont tous les jours ap-
préciés par mes pratiques qui en sont
enchantées. Mon intention est d'é-
conomiser l'argent de ceux qui me
favorisent de leur patronage.

Une visite est sollicitée.

Mlle A. McDonald
Maison de Modes Parisienne
531 RUE SUSSEX.

G PHILIBERT

ORTATEUR
DE
Tapisseries Américaines An-
glaises et Ecossaises.

COIN DES RUES DALHOUSIE ET
ST. PATRICE, OTTAWA.

Ceinture,
Tapisseries,
Peintures précieuses,
Huile,
Mastic,
Pinceaux,
Vitres.

Articles de peinture en géral.



AVIS DU BUREAU DE POSTE

A partir de cette date, jusqu'à nouvel
ordre, la fermeture des malles anglaises
aura lieu comme suit :
Les lundis à 6.30 p. m. par expédition des
vapeurs de la ligne North German Lloyd,
de New-York.
Les mercredis à 6.30 h. p. m. par expé-
dition des vapeurs Allan au du Dominion,
de Rimouski. Un sac supplémentaire sera
fermé à 1.40 p. m.

J. A. GOUIN
Maitre de Poste
Ottawa, 9 mai 1887

Histoire d'une Carte-Poste

Je souffrais d'une maladie des reins
et urinaires—
"Pendant 12 ans!"
Après avoir essayé tous les docteurs et
les remèdes, brochés de l'indication par-
ter je pris deux bouteilles d'Amers de
"Houlbon";
Et je suis parfaitement guéri. J'en garde
"Tout le temps!"
Respectueusement, B. F. BOOTH, Sals-
bury, Tenn., 4 mai 1883

BRADFORD, P. A., 8 mai 1885.
Les m'ont guéri de plus eurs maladies,
telles que maladie nerveuse, mal d'esto-
mac, men-trues, etc. Je n'ai pas eu un
jour de ma vie par année depuis que je
prends les Amers de Houlbon. Toutes mes
voisines en prennent. MME P. S. N. GREEN

ASHBURNHAM, MASS., 15 janv. 1886.
J'ai été très malade pendant deux ans.
Tout le monde m'avait condamnée. J'es-
saya les plus habiles médecins, mais ils
ne purent rien faire pour moi. Les pou-
mons et le cœur s'emplissaient de chaque
côté et je faisais beaucoup souffrir, et
ma gorge était très malade. Je dis à mes
enfants que je ne mourrais jamais en paix
que je n'eusse essayé les Amers de Houl-
bon. Quand j'en pris deux bouteilles, je
me sentis mieux et je commençai à manger.
J'en pris d'autres deux bouteilles et je fis
bien. Il y avait ici plusieurs enfants qui
virent que j'avais été guérie, et ils en prirent
et furent guéris, et ils ont aussi recon-
naissances que moi de ce qu'il y a au
rebord d'une aussi grande valeur.

Bien à vous,
J. L. G. COBBING.

83,000 perdues.
Un voyage en Europe qui me coûta
\$3,000 me fit moins de bien qu'une bou-
teille d'Amers de Houlbon; ils ont aussi
guéri ma femme d'une faiblesse ner-
veuse qui datait de 35 ans, ainsi que
d'insomnie et de dyspepsie.
M. R. M. Auburn, N. Y.

Bébé sauvé
C'est avec reconnaissance que nous
disons que notre bébé a été guéri perma-
nemment d'une constipation dangereuse
et d'une irrégularité des intestins par
l'usage des Amers de Houlbon par sa
mère qui le nourrissait, laquelle qui en
même temps fut parfaitement établie.

LES PARENTS, Rochester, N. Y.

Les reins malsains ou inactifs en-
gendrent la pierre, la maladie de Bright,
le rhumatisme et une légion d'autres
maladies sérieuses et fatigues, qui peuvent
être prévenues par les Amers de Houlbon,
s'ils sont pris à temps.

Ludington, Mich., 2 février, 1885.—
Je vendis des Amers de Houlbon depuis
dix ans, et il n'y a pas de médicament
qui égale pour les attaques bilieuses, les
maladies des reins, et toutes les mala-
dies incidentes à ce état malsain.

W. L. C. RICH.

Monroe, Mich., 25 septembre 1885.—
Monsieur, j'ai pris des Amers de Houl-
bon pour une inflammation des "Re-
ins" et de la Vessie. Ils m'ont fait ce
que quatre médecins n'ont pu me faire, ils
m'ont guéri. L'effet des Amers m'a sem-
blé tenir de la magie.

J. C. STRYKER.

368, rue Fulton, Chicago, Ill.

Messieurs—Vos Amers de Houlbon
m'ont été d'une grande valeur. Je
souffrais de fièvres typhoïdes pendant plus
de deux mois et ne pus obtenir de soulage-
ment que lorsque j'eus pris les Amers
de Houlbon. Je les recommande à ceux
qui souffrent de débilité et qui ont une
faible santé.

J. C. STRYKER.

368, rue Fulton, Chicago, Ill.

Pouvez-vous répondre à ceci?
Y a-t-il une personne en vie qui ait
jamais vu un cas de fièvre, de bile, de
maux de nerfs, ou névralgie, ou de
maladie de l'estomac, du foie ou des
reins, que les Amers de Houlbon ne
peuvent guérir?

"Ma mère dit que les Amers de Houl-
bon sont le seul remède qui l'exempte des
attaques de paralysie et du mal de tête."
Ed Oswego, N. Y.

"Mon bébé malade a été changé en un
gros garçon et a été sorti de son lit de
temps par l'emploi des Amers de Houl-
bon."
UNE JEUNE MÈRE.

FEUILLETON

No. 16

LA PEAU DU LION

(suite.)

A l'instant où il prenait cette
résolution, Estelle, en dépit de
la calme assurance qu'elle ve-
nait d'affecter, sentait s'insinuer
jusqu'au fond de son âme un
doute jusqu'alors inconnu.

—Quoique la jalousie de M.
Servian rende son opinion sus-
pecte, se disait-elle, il faut avouer
cependant qu'il y a de la raison
dans ce qu'il vient de me dire.
Ce qui me plaît dans M.
Tonayron, c'est une intrépidité
de caractère élevé jusqu'à l'hé-
roïsme. J'y crois fermement, mais
quelle preuve en ai-je?

Enfin, dans le même moment
le Félix Cambier ruminait de la
sorte au fond d'une allée du
parc.

—Cette femme-là, si elle vou-
lait, me ferait sauter du haut
des tours de Notre-Dame. L'a-
mour est une belle chose, mais
il ne doit pas aller jusqu'à la fai-
blesse, et tout à l'heure j'ai été
faible, très-faible? Mon oncle,
qui aime autant que je ne me
batte pas, se gardera bien de me
rien dire; mais, au fond, j'en
suis sûr, il le trouve que j'ai man-
qué de caractère. C'est bien, j'ai
juré de ne pas donner suite à
cette querelle, je tiendrai parole.
Mais que M. Tonayron marche
droit, sinon, à la première fois je
lui ferai payer intérêts, capital et
arrê.

L'héroïsme du beau Raoul se
trouvait donc menacé d'une triple
épreuve; dès le lendemain
un hasard assez étrange fournit
à Estelle l'occasion de commen-
cer la sienne.

VI

Nous avons dit que le parc de
M. Herbelin touchait à la forêt
de Compiègne par un fossé cou-
ronné d'une haie en assez mau-
vais état. Derrière cette clôture
régnait un cordon de trappes et
de pièges destinés à punir les
dégâts que commettaient jour-
nellement dans la propriété du
colonel les lièvres; les lapins et
quelques fois même le gros gibi-
er de la forêt.

Ce jour-là, Félix, accompagné
d'un chien d'arrêt, était sorti dès
le matin. Après avoir longtemps
battu le bois sans succès notable
il revenait au logis, assez mécon-
tent, lorsqu'en passant le long
de la haie, il aperçut au fond
d'une des trappes un objet qui
le consola soudain du maigre
résultat de sa chasse, c'était un
loup d'assez belle taille, le poil
rude, l'œil farouche, le museau
carnassier; éperdu, comme le
sont l'ordinaire les animaux
pris au piège, il tournait, virait,
se dressait, s'élançait, se démen-
ait à outrance sans parvenir à
sortir de la fosse où il avait eu
le malheur de se laisser choir.
L'épagneul n'eût pas plutôt flai-
ré ce gibier redoutable qu'il
poussa un plaintif hurlement et
s'enfuit à toutes pattes, la queue
et les oreilles basses. Le loup,
de son côté, redoubla d'efforts et
se mit à bondir d'une si furieuse
façon que Félix, qui s'était avan-
cé jusqu'au bord du trou, se jeta
involontairement en arrière.

—Encore cet infernal batte-
ment de cœur! se dit le jeune
chasseur avec dépit; il est écrit
que je n'aurai jamais de courage
impromptu; l'instinct de la con-
servation est développé chez moi
d'une manière réellement
odieuse et ignoble.

Outré de son émotion, il glissa
deux balles dans chaque canon
de son fusil et concha en joue le
mangeur de moutons; à cette
démonstration menaçante, celui-
ci cessa ses soubresauts et s'accroupit
en grinçant les dents.
Félix alors examina mieux la
profondeur de la trappe et re-
connut que l'évasion du catif
était impossible. Rassuré sur ce
point, il lui parut peu généreux
de tuer un ennemi sans défense,
il lui fit donc grâce de la vie et
revint en toute hâte au logis.
Le déjeuner touchait à sa fin
lorsqu'il entra dans la salle à
manger.

—Tarde venientibus ossa, lui dit
le colonel.

—Nous vous avons attendu

plus d'un quart d'heure, dit à
son tour Mme Caussade; sans
doute vous n'avez pas voulu
quitter la chasse avant d'avoir
rempli votre gibecière?

—Pour contenir le gibier que
j'ai trouvé, répondit Félix d'un
air important, il faudrait un sac
et non une gibecière.

—Quel gibier? demandèrent
plusieurs voix à la fois: un che-
vreuil, un renard, un sanglier?

—Un loup, un loup énorme
qui est tombé dans une trappe
près de la fosse du Cosaque.

—Un loup! s'écria Mme Caus-
sade; vous ne l'avez pas tué,
j'espère?

—La vie d'un prisonnier n'est-
elle pas sacrée? répondit l'éleve
de Saint-Cyr.

—Parbleu! dit M. Herbelin,
je ne m'attendais pas à entendre
citer le droit des gens à propos
d'un loup. Qu'en faire, à moins
de le tuer.

—Le garder, non père, reprit
Estelle avec vivacité; on le met-
tra dans une cage vis-à-vis de la
loge de Mustapha. Monsieur
Félix, déjeunez bien vite;
je tarde de voir votre loup, a-t-il
l'air binn féroce.

—Je lui ai trouvé la physiono-
mie assez débonnaire, mais il
rame, je crois, n'a pas été de mon
avis; dès qu'il l'a eu tiré, le loup
s'est sauvé sans respect hama-
in.

—Est-ce sérieusement que tu
as envie de le conserver? dit le
colonel à sa fille; que t'a fait cet
honnête Mustapha pour que tu
lui veuilles donner un pareil voi-
sin?

—Mustapha devient posant et
dormeur; ça le réveillera, répon-
dit Estelle; ou a bien des bengalis,
des singes, de perroquets, pour-
quoi n'aurait-on pas un loup?
c'est moins vulgaire.

—Soit; mais crois-tu que le
susdit loup se laissera tirer de la
trappe et mettre en cage sans
jouer des mâchoires?

—On le musellera, dit Tonay-
ron d'un air dégagé.

—Est-ce que vous qui le musel-
lez? reprit le colonel avec un
accent d'irréalité.

—Pourquoi pas? Un loup
n'est pas plus méchant qu'un
ours.

—Vous avez donc muselé des
ours? demanda en riant Mme
Caussade.

—Je me suis passé cette fan-
tassie, répondit le beau Raoul
d'un air de badinage. C'était à
une fête champêtre; le proprié-
taire d'une ménagerie devant
laquelle s'émerveillait la race
villageoise, laissa échapper un de
ses pensionnaires, ours brun de
son métier. Aussitôt le bal se
changea en déroute. Hommes,
femmes, enfants, garde nationa-
le, tout le monde se sauva.

—Excepté vous, interrompit
Estelle.

—Excepté moi, reprit Tonay-
ron avec un sourire aimable;
montrer les talons à un vil ani-
mal me parut, j'en conviens, un
peu trop ridicule... Je l'attendis
donc de pied ferme. A quelques
pas il se dresse et ouvre les bras
pour me presser sur son cœur;
j'esquive son accolade et lui em-
boîte brusquement le museau
dans un shako qu'avait laissé
tomber en s'enfuyant un caporal
de la garde nationale. Voilà mon
ours métamorphosé en soldat ci-
toyen. Il trouve le métier mau-
vais, il remfile, il gambade, il
cherche à se décoiffer, je tenais le
shako par les gourmettes et je
ne lâchai cette muselière d'un
nouveau genre que lorsque l'a-
nimal eut été réinstallé dans sa
cage. Il est probablement le pre-
mier de sa race qui ait porté la
cocarde tricolore.

—Craquez! se dit Félix, qui
avalait à la hâte une tranche de
pâté; je ne crois pas plus à
à cet ours qu'aux revenants, aux
voleurs et aux Bédouins dont il
nous a régales ces jours der-
niers.

(A suivre.)

1ère Communiqué

Je désire informer le public que
je viens de recevoir (d'Europe)
les plus beaux objets de piété
pour SOUVENIRS DE 1ÈRE COMMUNI-
QUÉ, lesquels je vendrai à bon marché.
Une visite à mon magasin au coin
des rues Sussex et York, pour vous
convaincre de la vérité.

P. C. GUILLAUME,
Libraire.

TELEGRAPHIE

Cassier de banque en fuite

Montreal, 31.— La nouvelle s'est
répandue rapidement ce matin que
M. A. D. Parent, caissier de la ban-
que Hochelaga, était en fuite las
suit derrière lui un déficit considé-
rable.

Sur renseignements pris, voici ce
que nous avons appris.
M. Parent est parti vendredi ma-
tin pour aller inspecter la succursale
de la Valleyfield, sur l'ordre du
président, M. F. N. St-Charles, mais
au lieu de se rendre à Valleyfield,
il prit la route des Etats-Unis,
et n'a pas été revu depuis.

A l'heure qu'est-on a constaté un
déficit de \$12,000 et il est probab-
le que d'ici à quelques jours on dé-
couvrira autre chose.

M. St-Charles dit que la banque
ne perd rien, car les deux échan-
cés des comptes dans cette affaire
sont portés de police au montant de
\$10,000 chacun, au profit de la
banque. Ce qui est plus que
suffisant pour la dédommager de
toutes pertes.

L'autre commis qui est compris
dans cette affaire, s'est trouvé
le complice inconscient de M. Pa-
rent, car sur les instructions du
caissier, il acceptait des chèques
avec lesquels il se contentait de pro-
curer de l'argent au dehors.

M. Parent était à l'emploi de la
banque depuis très longtemps, bien
qu'il soit encore comparativement
jeune.

Les causes de cette défection sont
attribuées à des jeux de bourses.
Dernièrement, il a perdu de fortes
sommes dans le Télégraphe et la
banque de Montreal.

M. Parent est marié depuis quel-
ques années à la fille d'un fami-
lier qui se compose de sa femme et
de trois enfants.

On le croit à Chicago.

150 perles de vie

Paris, 31.—Le cyclone qui a
passé sur cette partie du pays hier
a été très destructeur. Un steamer
ayant à bord 150 passagers est pé-
ri et l'on craint que le corps de
la fond avec lui sa carcasse hu-
maine. Des districts ont été complé-
tément dévastés.

L'incendie de l'Opéra

Paris, 31.—On annonçait officiel-
lement ce matin qu'il y avait eu
75 cadavres de brûlés, jusqu'à
présent, dans le feu de l'Opéra. Ce
nombre est en réalité de 100.

Deux Anglais ont péri dans cet
incendie.

Paris, 31.—Bien qu'on fasse usage
de désinfectants une forte odeur
de cadavres empêche qu'on conti-
nue les recherches.

Terrible Noyade

Montreal, 31.—Six hommes, Célestin
Vezan et ses fils, Chs-Joseph
Hobdoux, Wilfrid Lheureux, Phi-
lippe Vanier et Nelson Montreuil se
battaient à l'île des Soeurs hier soir
pour faire la pêche et se livrèrent
à de coûteuses libations. Ils passèrent
la nuit en débauche. A quatre heu-
res du matin il voulurent revenir
à la ville en chaloupe, mais inca-
pable de gouverner cette dernière
chavira et cinq de leur bande se
noyèrent. Moitié s'est sauvé en
se cramponnant à la chaloupe. On
le vit aussi passer dans le havre et
un des hommes de la police le retrou-
va et le sauva. Le seul cadavre res-
trouvé est celui du père Vezan, qui
remonta dans la chaloupe, mais
incapable de garder l'équilibre tom-
ba à la renverse et se noya dans la
chaloupe même.

Teinture à moulins de première
qualité, vernis, peinture à planchers,
huile, tapisserie, parquets les plus
modernes, chez J. B. Duford, No
108, rue Rideau.

"Enfants, n'y touchez pas."
Dieu seul a droit sur tout ce qui respire,
Ne pouvant rien créer, il ne faut rien dé-
truire.
Ce nid, ce doux mystère que vous guétez
d'en bas,
C'est l'espoir du printemps, c'est l'amour
d'une mère,
Enfants, n'y touchez pas.
(BERANGER)

Montres, bijoux, joies de
mariage, etc., etc., au prix coûtant
et garantis tels que représentés,
mon l'argent sera remis
chez H. Norez, No 30 rue Rideau,
près du pont des Saoues.

Au Pilon Rouge, 457 Rue Sussex

Pharmacie Canadienne maintenant
ouverte

Toutes prescriptions médicales
préparées avec le plus grand soin.
Seule agence à Ottawa des par-
fums et spécifiques français.

Toutes les drogues, produits chi-
miques et spécialités sont garantis
purs et de première qualité.

M. Lallumière ayant établi sa rési-
dence à la Pharmacie, le public
aura l'avantage de pouvoir faire
remplir les prescriptions des méde-
cins à toute heure du jour et de la
nuit. Prix modérés.

Ottawa, 21 Mai, 1887—Im.

PRESERVEZ

Vous des mouches en achetant la
TOILE METALLIQUE
chez E. G. Laverdure.

Glacière Améliorée,
Puces à Glace,
Bouteilles pour l'Herbe,
Ciseaux pour l'Herbe,
Poëles à l'huile,

CHEZ
E. G. LAVERDURE

RUE WILLIAM.

UN CONSEIL AUX MÈRES—Etes vous
troubées la nuit et tenues éveillées
par les pleurs et les gémissements
d'un enfant souffrant de la denti-
tion? S'il en est ainsi, allez immé-
diatement chercher une bouteille
du Sir-p Calmant de Mme Wins-
low, pour la dentition des enfants.
Son effet est inappréciable. Il sou-
lagera immédiatement le petit ma-
lade. Mères, vous pouvez compter
sur lui, il n'y a pas à se méprendre
à ce sujet. Il guérit la dysenterie
à la diarrhée, règle l'estomac et les
aigreurs, guérit les coliques, amolli
les gencives, diminue l'inflamma-
tion et donne de la force et de
l'énergie à tout le système. Le
sirop calmant de Mme Winslow
pour la dentition des enfants, est
agréable au goût, et la prescription
est donnée par un des plus vieux
médecins des femmes et nourrices
dans les Etats-Unis. Il est en ven-
te chez tous les droguistes du monde
entier. Prix, vingt-cinq centimes la
bouteille.

Demandez le Sirop Calmant de
Mme Winslow et n'en prenez pas
d'autre sorte.

Est-il possible?
de trouver à acheter à aussi bon
marché ailleurs qu'au magasin de
la basse-ville, Nos. 138-140, rue
Clarence, les articles suivants:

Chapeaux d'été de la dernière
mode, pour messieurs, dames et
enfants. Une bonne modiste dans
le magasin les garnit à très bas
prix. Fleurs, plumes, rubans, den-
telles, objets de fantaisie, etc.

Livres, chapêtres, statuettes et
autres articles religieux.

Un assortiment de papiers de ta-
pissure, papier vert ou patrons pour
châssis.

Vaisselle, verreries, chaudrons,
canards, ferblanteries, lampes, huile
de pétrole, etc.

Où y tient, répare et repasse tou-
tes sortes de fourrures, et où y fait
les caques, manitous, manteaux,
etc. Nos. 138 et 140, rue Clarence,
Ottawa. EDOUARD THÉBAULT.
25 avril 1887—la.

Avantage extraordinaire!
Un profit de 20 par cent. J'ai le
plaisir d'annoncer à mes anciennes
pratiques et au public en général
que, n'ayant plus à payer aucun
pourcentage et pour d'autres raisons
qui me sont personnelles, je pourrai
à l'avenir faire une réduction de 20
par cent sur le prix de vente de
toutes les prescriptions qu'on vou-
dra bien m'appeler. En outre on
aura l'avantage d'être servi avec le
plus grand soin par un pharmacien
dipômé d'avoir les remèdes les
plus purs. Si toutefois on cherche
à vous influencer pour aller ail-
leurs, répondez que vous êtes libre
d'aller où bon vous semble avec
votre argent. Ainsi, n'oubliez pas
qu'en vous rendant à la pharmacie
C. O. Dacier, 517 rue Sussex, vous
ferez une grande économie de 20
par cent.

C. O. DACIER, pharmacien,
517 rue Sussex.

PERDU OU VOLE
Un petit chien, Black-and-Tan, celui
qui le ramènera à M. Alex. Blais, 41 rue
Murray, sera généralement recompen-
sé; et toute personne l'ayant en possession
après cet avis, sera poursuivi.

ALEX BLAIS

Hotel de l'Europe
Sur le plan Européen,
66 & 68, RUE METCALFE, OTTAWA
C. L. BELIER, Pro.

Lunch depuis midi à 3 hrs. p.m., 25 cts.
Dîners depuis 6 hrs. à 7.30 hrs. p.m., 30 cts.
Toutes les primeurs de la saison constam-
ment en mains. Vins de choix, liqueurs
et cigares. Repas servis à toute heure à
deux minutes d'avis.